



L'église Notre-Dame du Dégagnazès (Peyrilles)

» Découvrir



L'église Notre-Dame de Dégagnazès : vue générale depuis le Nord-Ouest

Situés à proximité des landes du Frau, l'église Notre-Dame de Dégagnazès et les vestiges de son **cloître** sont les derniers témoins de **l'établissement monastique de l'Ordre de Grandmont fondé en ce lieu désertique au 13e siècle**. Flanquée de la seule aile conservée du prieuré, l'**église romane** se distingue par la qualité et la sobriété de son architecture.

Il ne subsiste aujourd'hui du couvent grandmontain, fondé peu après 1235 sur les terres des seigneurs de Peyrilles, que l'église dédiée à Notre-Dame de la Compassion et quelques vestiges de l'ensemble conventuel qui la bordait au Sud.

Les bois autour du prieuré conservent encore les vestiges ténus du **fossé, appelé le valat**, qui délimitait au Moyen Age le domaine que les moines reçurent en don et mirent en culture.

L'église, édifiée dans de style roman peu avant le milieu du 13e siècle, est une **construction particulièrement remarquable**, d'abord par les dimensions de sa **longue nef** menant à un chœur semi-circulaire, ensuite par quelques détails singuliers qui la distinguent de la typologie "classique" quercynoise.

On remarque ainsi les massifs épaississant au Sud et au Nord les murs de la nef afin de soutenir la voûte jouant le rôle de contreforts, le fin bandeau saillant courant sur le pourtour du chevet ainsi que les modillons épais et lourds ponctuant chacune des travées de l'abside.

La nef, destinée aux fidèles qui y accédaient par le portail nord aujourd'hui muré, ne possède pas de fenêtre et reste depuis le Moyen Age **confinée dans l'obscurité**.

Le **décor peint** dans le chœur date du **18e siècle** ; on a représenté dans le registre inférieur à gauche la Naissance de la Vierge, à droite le Pèlerinage de Notre-Dame de la Compassion, et sur la voûte, l'Assomption de la Vierge.

Quelques vestiges épars permettent de délimiter, au sud de l'église, le carré de l'**ancien cloître** qu'entouraient les bâtiments conventuels. L'**aile orientale**, seule à être parvenue jusqu'à nous mais non sans remaniements profonds, se composait d'un passage menant au le cimetière, de la **salle capitulaire** et du dortoir des moines. Le réfectoire et la cuisine ainsi que divers lieux destinés à la communauté étaient aménagés dans les ailes sud et ouest, aujourd'hui entièrement ruinées.

» En savoir plus

L'ordre de Grandmont

L'Ordre de Grandmont, voué à la simplicité et l'austérité, fut fondé en Limousin en 1076 par saint Etienne Thiers (Etienne de Muret) qui, après avoir embrassé la vie monastique, se retira dans un site sauvage près de Limogne où il attira des fidèles et bâti un premier monastère.

Un siècle plus tard, l'Ordre ne comptait pas moins de 171 "maisons" ou prieurés, et possédait dans

le diocèse de Cahors au 13e siècle, en plus du Dégagnazès, plusieurs autres établissements aujourd'hui disparus : le Petit Grandmont au faubourg Saint-Georges à Cahors, le Bois-Menou près de Beauregard, le Francou dans la vallée du Lemboulas, le Peyrou près d'Assier.

Le choix d'un site désertique tel que le Dégagnazès obéit à la règle primitive de Grandmont, qui privilégiait des terres retirées du monde. Dans ce cadre, la communauté se replie à l'intérieur d'un monastère cerné par un fossé parfois, une muraille en pierre.

L'ensemble conventuel obéit à un plan type : auprès de l'église se trouvent trois bâtiments répartis autour d'un cloître. Un passage, que l'on retrouve au Dégagnazès, assure l'accès au cimetière toujours situé au chevet de l'église. Ce couloir est accolé à la salle capitulaire au-dessus de laquelle on trouve le dortoir. A l'Ouest, se situent les pièces réservées aux hôtes avec un réfectoire et un dortoir. Le bâtiment sud est quant à lui réservé au réfectoire et à la cuisine des moines.

Le contexte historique

Les Granmontains établirent en 1235 le prieuré Saint-Marie grâce aux largesses d'Aymeric de Gourdon, seigneur de Peyrilles, et de son épouse, Amagne, qui firent don à l'Ordre, avec l'accord de l'évêque de Cahors, Pons d'Antejac, du lieu désertique de Dégagnazès, fait de bois, de landes et de marécages.

Une fois sur les lieux, les religieux le défrichèrent, aménagèrent près du ruisseau en contrebas un bief avec chaussée et moulin, cultivèrent les terres jusque-là vierges. Dans un périmètre délimité par un fossé (*el valat* en occitan) symbolisant la franchise du prieuré, les moines édifièrent un couvent et une église dédiée à la Vierge Marie.

L'histoire ne nous renseigne que peu sur l'évolution de la communauté : on sait seulement qu'au 17e siècle le prieuré était abandonné, et qu'une partie de la voûte de la nef de l'église était effondrée. Sans doute fut-elle réparée ou du moins mise hors d'eau, puisqu'au 18e siècle l'édifice fut l'objet d'un programme pictural dédié à la Vierge Marie et à ses miracles.

Par la suite, à l'extrême fin du 19e siècle, on procéda à la reconstruction de la voûte de la nef et du clocher. On aménagea à cette occasion, à la base de l'escalier nord montant au clocher, une cuve recueillant les eaux d'une source jaillissant du rocher (on remarquera le trop-plein le long du mur de la nef).



Le pèlerinage à Notre-Dame

Les fidèles venaient de loin pour vénérer et prier Notre-Dame de la Compassion, une statue du 16e siècle à laquelle on attribue plusieurs miracles, notamment la guérison de jeunes enfants, comme celui de Gindou qui retrouva l'usage de ses jambes en 1859 après avoir imploré la Vierge de Dégagnazès.

Le cortège des pèlerins et malades venus auprès de la statue miraculeuse constitue l'un des thèmes du décor mural du 18e siècle du chœur de l'église : on voit, aux côtés de l'inscription "Venez à moi, je vous soulagerai", un éclopé, une mère portant son enfant, un aveugle ou encore un homme le bras en écharpe.

On assiste depuis plusieurs années à un renouveau du pèlerinage, le deuxième dimanche après le 15 août.



L'église romane

Cet édifice de style roman est bâti en bel appareil de calcaire régulièrement assisé, et dont la nef longue et étroite est prolongée par un chœur en hémicycle semi-circulaire.

Le vaisseau, réservé dans sa partie occidentale aux laïcs et dans sa partie orientale aux moines, était ouvert par deux portails. Le premier, au Nord, est une arcade brisée ornée d'un tore comparable à celui des embrasures des fenêtres du chevet ; le second, au Sud, est formé d'un arc brisé aux arêtes vives.

La nef était voûtée d'un berceau brisé, mentionné en ruine au 17^e siècle et rebâti seulement à l'identique mais en briques à la fin du 19^e siècle. La voûte prend appui sur un cordon en pierre mouluré d'un quart-de-rond.

Il est curieux de constater que la nef ne possédait pas de fenêtres latérales mais il n'est pas impossible qu'un oculus à l'Ouest ait assuré initialement et à lui seul l'éclairage du vaisseau.

La façade occidentale fut entièrement reconstruite à la fin du 19^e siècle.

On peut se poser la question de la présence ici au 13^e siècle d'un portail. On sait seulement que le pignon faisait office de clocher et n'était percé que d'une baie campanaire, selon la règle des grandmontains qui n'autorisaient l'usage que d'une seule cloche (celle aujourd'hui présente dans le clocher est d'origine).

L'abside semi-circulaire est légèrement plus large que la nef à sa naissance.

Les trois fenêtres qui l'éclairent sont resserrées sur l'extrémité de l'hémicycle, où elles s'ouvrent entre les contreforts plats peu saillants qui épaulent la voûte en cul-de-four : les ouvertures aux claveaux parfaitement extradossés sont hautes et étroites, et coiffées d'arc en plein cintre. Leurs embrasures profondes sont coiffées d'arcs ourlés de tores épais.

Il n'existe aucun ornement à l'extérieur des baies, même si on a privilégié la maçonnerie élaborée en un bel appareil de pierres calcaires. Le parti architectural, certes sobre, se singularise pourtant par la présence d'un curieux cordon saillant courant sur le pourtour de l'abside, que l'on retrouve sur les massifs contrebutant les murs de la nef. Ce n'est autre qu'un élément ornemental sans valeur structurelle particulière.

Au sommet de chacune des travées et pour soutenir la corniche de la couverture (initialement en lauzes calcaires), on a fiché dans la maçonnerie un modillon de forte dimension, sculpté de motifs de billettes ou de copeaux.

En conclusion, l'église Notre-Dame ne présente que peu de fioritures si ce n'est le tore qui borde les embrasures des fenêtres et l'arc de la porte. C'est dire combien le Degagnazès reste dans le droit fil de l'art grandmontain au service d'une vie monastique vouée à la simplicité et à la rigueur.



Les décors intérieurs

Un programme pictural réalisé au 18^e siècle se développe sur la voûte et le mur en hémicycle du chœur en trois panneaux dédiés à la Vierge Marie.

Deux épisodes consacrés à la Naissance de Marie et au Pèlerinage de Notre-Dame de la Compassion occupent le registre inférieur, tandis que l'Assomption de la Vierge, entourée par un cortège d'anges musiciens (affublés de moustaches noires pendant la Révolution !), occupe la superficie entière de la voûte au sommet de laquelle trône Dieu le Père tenant dans les mains le globe terrestre.

Les vitraux des trois baies romanes représentent saint Etienne de Muret, fondateur de l'Ordre de Grandmont, sainte Scholastique (sœur de saint Benoît) qui fonda les Bénédictines, et saint François d'Assise. Une Piéta est figurée sur le vitrail de la baie de la façade occidentale. L'ensemble de ces vitraux datent de la fin du 19e siècle, œuvre du maître-verrier G.P. Dagrard à Bordeaux.

Les statues de la Vierge

On remarque dans le chœur une belle Piéta baroque en bois polychrome attribuée à l'atelier gourdonnais des Tournié (fin du 17e siècle) et une petite Vierge de Pitié (16e siècle), objet de dévotions porté autrefois lors des processions.

La cloche

C'est vraisemblablement la cloche la plus ancienne du département du Lot après celle de la chapelle miraculeuse de Rocamadour datée de l'époque carolingienne.

Réalisée pour l'église de Dégagnazès au 13e siècle, elle porte une "croix de Toulouse", l'alpha et l'oméga, ainsi qu'une inscription témoignant du nom du fondeur : "MATEUS ME FECIT" ("Mathieu m'a faite").



Le couvent des religieux

C'est à proximité de l'église que les moines grandmontains observaient la règle communautaire, vie simple et austère vouée au silence, à la prière et à la pauvreté.

6 religieux et 6 frères convers dirigés par un prieur se partageaient ainsi les bâtiments construits autour du jardin du cloître au 13e siècle.

L'aile orientale du cloître comprenait une salle capitulaire en rez-de-chaussée, ainsi que des chambres et le dortoir des religieux à l'étage ; l'aile sud, le réfectoire, le cellier et la cuisine ; l'aile occidentale, les pièces destinées aux hôtes de passage.

Grâce à un procès-verbal de visite daté du 28 mai 1683, on sait qu'un jardin avec des arbres fruitiers était situé à l'Est.

Hormis l'aile orientale en partie conservée, il ne reste des deux autres ailes du cloître que quelques pans de maçonnerie ensevelis sous les remblais ; ils pourraient livrer à l'occasion de fouilles archéologiques de précieuses informations sur le bâtiment.

Une galerie courait vraisemblablement autour du cloître, comme semblent l'attester des corbeaux en pierre fichés dans la façade sud de la nef de l'église.

A l'Est, l'ancienne construction monastique est reconverte depuis la Révolution en maison d'habitation privée. Les traces d'ouvertures romanes sont nombreuses ; on compte en effet les vestiges de la "porte des Morts" (qui permettait le passage des dépouilles depuis le chœur de l'église jusqu'au cimetière), de plusieurs petites ouvertures réduites à de fines fentes en arc cintré, ainsi que de deux fenêtres en plein cintre bordées d'un tore (appartenant sans aucun doute à la salle capitulaire).

» **Données issues de l'inventaire**

Datation : 2e quart 13e siècle ; 19e siècle

Style artistique : Roman

Protection juridique : inscrit au titre immeuble

Propriétaire : propriété privée ; propriété de la commune

Classification patrimoniale : Art et architecture religieux

Mots clés : monastère, abbaye, prieuré ou couvent ; église ; porte ; peinture murale ; modillon ; cloître ; vitrail

» **Album d'images**



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Abside vue depuis le sud-est.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Eglise, élévation nord vu depuis le nord-est.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Eglise, élévation nord, détail : porte murée.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Eglise, élévation nord, détail : élévation de la travée qui précède l'abside.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Abside, détail de la corniche.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile orientale, élévation est, détail : traces d'une porte au rez-de-chaussée et fenêtre étroite à l'étage.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile orientale, élévation est, détail : linteau délardé en plein-cintre en emploi.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile orientale, élévation est, détail : piédroit d'une porte.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile



prieuré de



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile

Elévation est de l'aile orientale et abside de l'église vues depuis le sud-est.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile orientale, élévation est, détail : piédroits de baies à l'étage.

orientale, élévation est, détail : linteau de fenêtre géminée en emploi.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Abside de l'église et élévation est de l'aile orientale vues depuis le nord-est.

grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Aile orientale, élévation est, détail : vestiges d'une fenêtre du rez-de-chaussée.

orientale, élévation est, détail : piédroits de baies à l'étage.



prieuré de grandmontains Notre-Dame, actuellement église paroissiale. Clocher et nef de l'église vus depuis l'ouest.

» Accès au site

Utiliser la carte IGN au 1 : 25 000 :
2038E Série Bleue

» Cartographie

Zone : Lambert 2 étendu
X : 522430
Y : 1957160

» Adresse administrative

Commune : Peyrilles
Canton : Saint-Germain-du-Bel-Air
Pays : Pays Bourian
Lieu-dit : Dégagnazès
Entité géographique : Bouriane

» Visites

L'église Notre-Dame du Dégagnazès est fermée au public en dehors des offices.
Vous pouvez vous procurer la clef auprès des habitants voisins ou de la mairie de Peyrilles (tel : 05.65.31.01.04).

» Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)

Chantraine Colette, *La Bouriane. Gourdon - Souillac*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1996, 96 pages :
notice sur la commune de Peyrilles, page 66.

Bresson Gilles, "Les monastères Grandmontains du Lot", in *Annales des IXe Rencontres Archéologiques de Saint-Céré (Lot)*, n°8, 2001, pages 43 à 62.

Dalon Pierre, "Aspect de la piété populaire en Quercy : sources christianisées, saints guérisseurs, Vierges miraculeuses", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome 104, 1983, page 161.

Depeyre E., "Excursion du 22 mai 1899. Uzech, Peyrilles, le Dégagnazès", in , tome 24, 1899, p. 88 à 93.

Lacavalerie Abbé L., *Dégagnazès en Quercy. Le prieuré Sainte-Marie de l'ordre de Grandmont et le pèlerinage à Notre-Dame de la Compassion*, Imprimerie E. Aubin et fils, Liguge, 1934, 112 pages.

Pottier F., "Cloches du XIIIe siècle. Moissac et Déganhazès", in *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, tome 33, 1905, page 109 à 29.

» Sources et documents d'archives

Duchêne Gaëlle, Sartre Marion, *Etude préalable au travaux de réfection de la couverture de l'église Notre-Dame du Dégagnazès. Commune de Peyrilles (Lot)*, juillet 2004.

© Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot, 2004 / Inventaire Général, 2005 / Conseil Général du Lot, 2005 - 09/01/2007

une réalisation www.cra-lot.fr